

# À propos du centenaire du Théâtre Alexandrinski

A. Lounatcharsky

*Source : A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut. Moscou, éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1981, pp. 150-152. Cet article a été publié dans une version abrégée pour la première fois en 1932 dans la revue «Rabotchi i teatr» n° 25 et 26. La même année, le texte intégral de l'article a été publié en préface au livre de K. Derjavine Les époques du théâtre Alexandrinski (1832-1932). Leningrad, Goslitizdat, 1932. Le livre est paru à l'occasion du centenaire du théâtre Alexandrinski (aujourd'hui Théâtre national académique Pouchkine).*

**E**n 1918, la pression des partisans du Proletkult<sup>1</sup> sur le théâtre Alexandrinski se fit très forte. Personnellement, j'étais proche du Proletkult, et finalement les clameurs exigeant d'en finir avec ce « nid de l'art réactionnaire » me jetèrent dans un certain désarroi.

Je résolus de demander conseil à Lénine en personne.

Je dois dire que je m'efforce autant que possible de ne citer publiquement aucune des directives orales que notre chef génial me donnait souvent relativement au commissariat que je dirigeais. J'ai eu le manque de présence d'esprit coupable de ne pas prendre note immédiatement et de la façon la plus exacte de toutes les paroles que Lénine m'adressait. L'autorité mondiale de Lénine est si immense qu'on a tout simplement peur de parler en son nom. Sans ajouter qu'il est absolument inadmissible de lui prêter abusivement quoi que ce soit, une simple erreur de mémoire pouvant être dangereuse. C'est pourquoi je prie d'avance le lecteur de prendre en considération le fait que la relation de l'entretien que j'ai eu à cette époque avec Lénine est faite en toute conscience, mais que les termes employés ne sont pas nécessairement les mots exacts prononcés par notre maître.

Ainsi, donc, entrant dans le cabinet de travail de Lénine, je ne me souviens pas exactement à quelle date, mais en tout cas durant la saison théâtrale 1918-1919, je lui déclarai que j'envisageais de faire les plus grands efforts pour conserver les meilleurs théâtres du pays. Après quoi j'ajoutai : « *Pour l'instant, bien sûr, le répertoire est vieux, mais nous aurons tôt fait de le débarrasser de toutes les impuretés. Le public, et notamment un public de prolétaires, les fréquente volontiers. Et ce public aussi bien que le temps obligeront les théâtres, aussi conservateurs soient-ils, à se métamorphoser progressivement. Je pense que ce changement aura lieu assez vite. Intervenir directement est, à mes yeux, dangereux. Dans ce domaine, pour l'instant, nous n'avons rien à proposer en échange. Et le neuf qui va apparaître, il est fort*

---

1. *Proletkult* (Culture prolétarienne), était une organisation de masse d'éducation culturelle (son nom officiel était : Union des organisations de la culture et de l'enseignement). Il est né en septembre 1917 en tant qu'association ouvrière indépendante des partis, soviets ou syndicats et était dirigé, entre autres, par A. Bogdanov, philosophe marxiste et ancien dirigeant bolchevique dissident pour qui la classe ouvrière devait construire de manière autonome sa propre culture, dont l'hégémonie garantirait la construction du socialisme. Après la Révolution d'Octobre, le Proletkult préserva son indépendance vis-à-vis de l'État et l'association connut son développement le plus haut en 1919, mais en 1920, suite à l'intervention de Lénine, le C.C du Parti communiste décida de le faire dépendre du Commissariat du peuple à l'Instruction publique. À partir de là, il commença à périlcliter et disparut définitivement en 1932.

*possible qu'il perde le contact avec la culture traditionnelle. Car enfin, on ne peut tout de même pas fermer les conservatoires et les écoles de musique, et brûler les vieux instruments et les vieilles partitions en les taxant d'appartenance féodale et bourgeoise. »*

Vladimir Ilitch m'écouta attentivement et répondit qu'il fallait s'en tenir précisément à cette ligne mais sans négliger de soutenir le nouveau qui allait naître sous l'influence de la révolution. Peu importe qu'au début la qualité soit médiocre : en cette affaire on ne saurait user uniquement de valeurs esthétiques, sinon l'ancien art, plus mûr, freinera le développement du nouveau, il se modifiera pour sa part, certes ; mais d'autant plus lentement qu'il sera moins aiguillonné par la concurrence des œuvres jeunes.

*« Ainsi, nous résumerons comme suit, dis-je, tout ce que le vieil art comporte de plus ou moins valable est à conserver. Les arts qui n'appartiennent pas au musée mais à l'action – théâtre, littérature, musique – doivent être soumis à une certaine pression, dénuée de toute brutalité, dans le sens d'une évolution accélérée au-devant des nouveaux besoins. Faire preuve de vigilance vis-à-vis des nouveautés. Ne pas les laisser devenir envahissantes. Leur donner la possibilité de se faire une place de plus en plus éminente grâce à des mérites artistiques réels. De ce point de vue, les aider autant que faire se peut. »*

À ceci Lénine répondait : *« Je pense que voilà une formule assez précise. Tâchez de l'inculquer à notre public et au public en général dans vos interventions et vos articles. »*

*« Puis-je, ce faisant, me référer à votre nom ? »* demandai-je.

*« Pourquoi donc ? Je ne me donne pas pour un expert en matière d'art. Vous êtes commissaire du peuple, vous devez vous-même avoir une autorité suffisante. »*

C'est là-dessus que notre entretien s'acheva. C'est dans l'ensemble cette politique que notre parti et le pouvoir soviétique ont suivie.